

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 10

Artikel: Vers une ONU des religions?
Autor: Sury, J.-P. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vers une ONU des religions?

L'une des questions que me posent souvent les jeunes soldats que je rencontre comme aumônier militaire est celle-ci: «La religion n'est-elle pas le principal facteur dans le déclenchement des guerres?» La réponse demande d'être nuancée. Il est vrai qu'à première vue l'identité religieuse joue un rôle important dans les conflits où s'affrontent les communautés diverses. La Bosnie en fut un exemple, comme aussi la guerre du Kosovo. On connaît également le problème de l'Irlande du Nord ou les tensions au Cachemire entre l'Inde et le Pakistan.

Mais, à y regarder de plus près, on voit bien que ce ne sont pas des motifs proprement religieux qui provoquent les violences entre les populations. Les seigneurs de la guerre du genre Milosevic utilisent cyniquement la dimension identitaire liée à l'appartenance religieuse des personnes pour inoculer dans leur peuple la haine des autres. Aucune idéologie religieuse ne préside à leurs choix, mais bel et bien une soif immodérée du pouvoir et de l'argent. Ce qui est étonnant, c'est que l'on puisse berner si longtemps une part si importante de ses concitoyens et les maintenir dans l'aveuglement.

Toutefois, les responsables religieux ne peuvent pas se contenter de déplorer ces utilisations abusives du sentiment d'appartenance religieuse. S'ils veulent s'engager activement pour la recherche et le maintien de la paix, ils doivent franchir un pas de plus. Ce pas, à mon sens, devrait constituer à mettre sur pied une sorte d'ONU des religions. Son but ne viserait pas une forme d'autorité mondiale supplantant l'autonomie de chaque religion, mais cet organisme tendrait à susciter le dialogue interreligieux et à dénoncer toute tentative de lier une quelconque religion à une race, une nationalité ou un territoire. On connaît trop les résultats catastrophiques de ces dangereux amalgames: croisades, Inquisition, camps d'extermination ou

discriminations (voir le statut des non-musulmans en Arabie Saoudite).

Cet organisme pourrait avoir son siège à Genève, où il voisinerait intelligemment avec le CICR, le BIT, l'OMS ou le COE, qui travaillent tous, à leur manière, pour le respect des droits humains. Le premier objectif de cette organisation mondiale des religions serait de dénoncer les atteintes à la liberté religieuse, où qu'elles aient lieu sur notre planète.

Le Concile de Vatican II a fortement affirmé ce principe de la liberté religieuse en y consacrant une déclaration intitulée «Digni-

tatis humanae». Rappelons-en deux phrases clés: «Le Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres.»

Abbé J.-P. de Sury

Saillon, lieu d'amour

Saillon, petite cité médiévale nichée dans la vallée du Rhône. Ce bourg vénérable aux vieilles tours pittoresques a conquis depuis longtemps mon cœur. Un attachement que je dois à Ramuz, mais encore à l'indéchiffrable Farinet. Faut-il voir en ce dernier un repris de justice? Un bienfaiteur des pauvres? Si le doute persiste, le personnage est en tout cas sympathique, et même en passe de gloire posthume.

Saillon s'est fait sa place dans mon cœur par d'autres chemins encore. Nommé président, durant six ans, de la société d'étudiants universitaires Stella Helvetica, je fus amené à côtoyer régulièrement ce lieu privilégié, ses habitants... et leur caractère combatif. Deux vieilles maisons, en plein centre de la petite cité, tombaient en ruines. Elles allaient être condamnées, au profit de la création de places de parc. Révoltés de cet attentat «anti-Saillon», les Stelliens se liguèrent pour les sauver. Je vous laisse imaginer, désormais, les brisolées qu'on y fête à chaque rencontre!

Attachement littéraire et miséricordieux, engagement estudiantin

salvateur... Saillon représente à mes yeux encore bien davantage. Un événement récent lui a conféré un avenir lumineux, teinté de miracle et d'éternité. Songez plutôt: ce lieu tout simple, marqué originellement par trois ceps, a réuni une «sainteté» universelle, un modeste «abbé», un faux monnayeur: vraiment des «signes sur la montagne».

De Saillon, je n'oublie pas non plus la jolie petite église que j'aime tant. Si haut perchée que je m'arrête à chaque pas, le souffle court et les jambes usées. Une ascension qui me vaudra à coup sûr le salut. Il y a encore le petit cimetière où je peux seulement imaginer la tombe de Farinet. Plus haut domine le «sanctuaire en plein air des trois ceps». Son allée des inscriptions, littéraires, philosophiques, religieuses, honore un gracié qui, je l'espère, ne sera jamais un saint, mais restera un homme, comme le Dalaï-Lama, comme l'abbé Pierre, comme vous et moi, reconnaissants de vivre et heureux de partager l'Amour. Comme à Saillon... dans la cathédrale de Dieu!

Pasteur J. R. Laederach